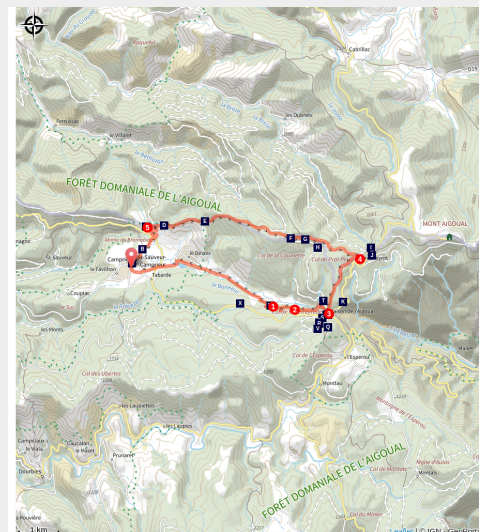


La vallée du Bonheur

Cévennes - Saint-Sauveur-Camprieu



(FFRandonnée Gard)



Située entre une colline de pâturage et une forêt, la vallée du bonheur, nom du cours d'eau qui la traverse, offre une belle découverte du patrimoine et de l'histoire des lieux.

Située entre une colline de pâturage et une forêt, la vallée du bonheur, nom du cours d'eau qui la traverse, offre une belle découverte du patrimoine et de l'histoire des lieux.

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 4 h 30

Longueur : 16.6 km

Dénivelé positif : 524 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Eau et géologie, Faune et flore, Milieu naturel

Itinéraire

Départ : Camprieu parking

Arrivée : Camprieu parking

Balisage : — Boucle PR départementale

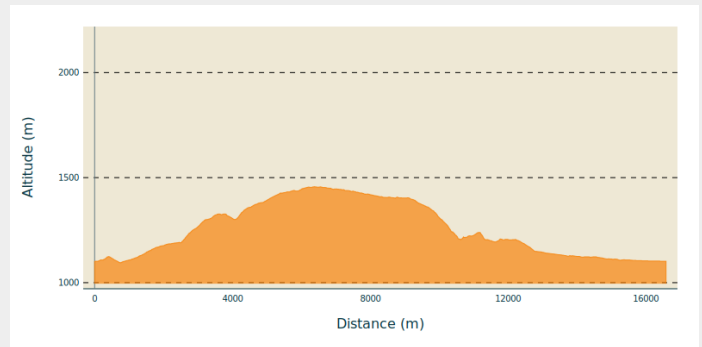
■ GR®

Communes : 1. Saint-Sauveur-Camprieu

2. Meyrueis

3. Val-d'Aigoual

Profil altimétrique



Altitude min 1095 m Altitude max 1457 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident. Le nom de lieu-dits et/ou de direction à suivre est indiqué en **italique gras** et entre guillemets. Suivez le descriptif ci-dessous :

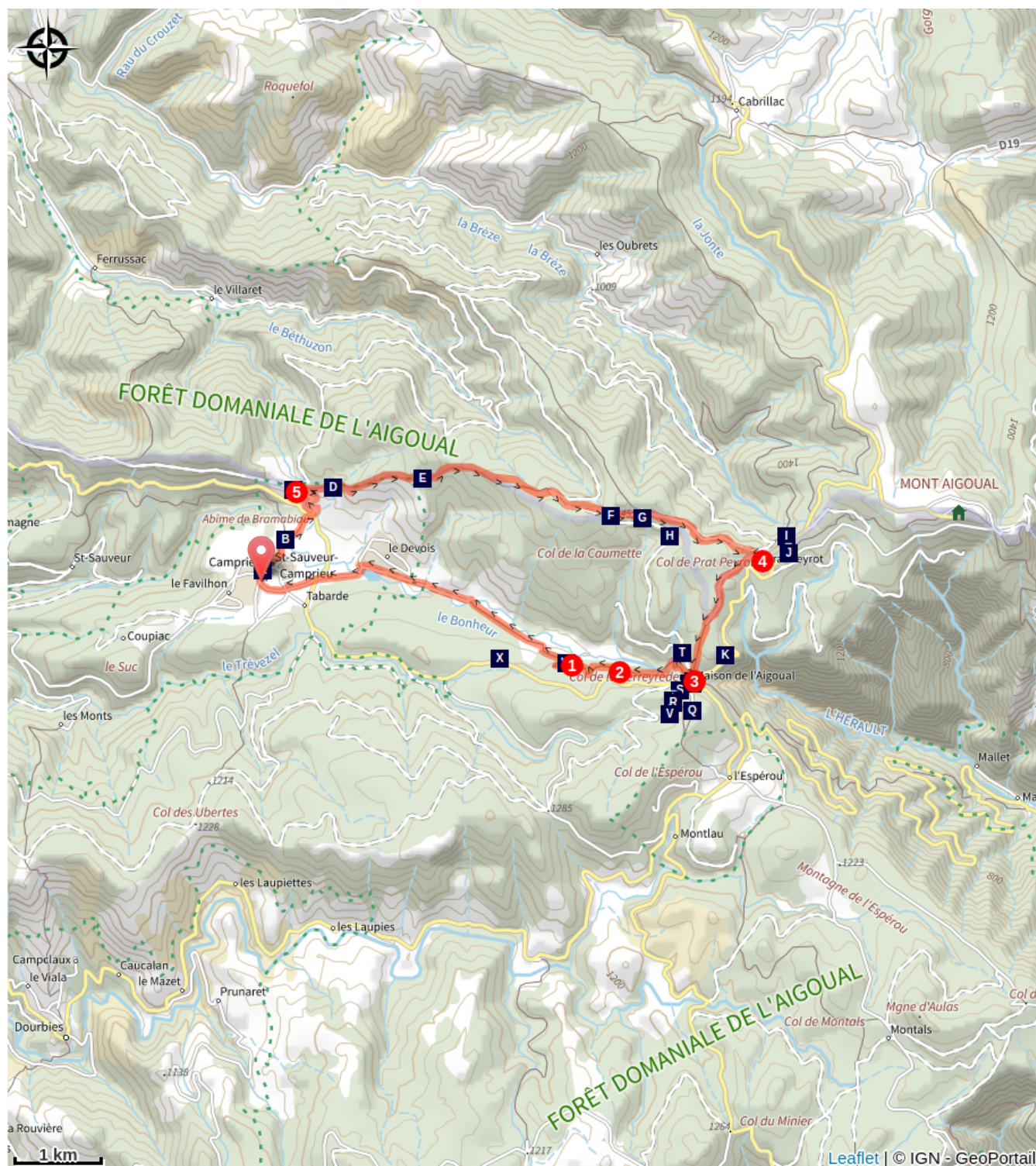
D - Au poteau « **Camprieu-Parking** », suivre le GR® 62 vers « **La Baraque Vieille** ». À « **Camprieu-Le Cros** », prendre successivement les directions de « **Le Plan d'eau** », puis de « **Pont du Bonheur** », et enfin de « **La Baraque Vieille** ». Au second poteau du même nom, « **Pont du Bonheur** », poursuivre à droite par la route vers « **Le Devois** ». Au poteau « **Le Devois** », continuer jusqu'au poteau « **La Baraque Neuve** ». Gagner 900 m plus loin « **La Baraque Vieille** ». Continuer et, à la patte-d'oie, monter à gauche par un chemin caillouteux.

1. Arriver à un portail [> accès aux vestiges de l'abbaye Notre-Dame-du-Bonheur ; 1,3 km aller-retour] dans une boucle. Continuer le chemin montant. Au poteau « **Bonahuc** », emprunter la patte-d'oie à gauche et suivre le GR® 62.
2. Bifurquer à droite, puis grimper sur 170 m jusqu'au poteau « **Du Bonheur** ». Prendre la piste à gauche en direction de « **Col de la Serreyrède** » et prolonger sur un sentier. Aux escaliers (marches en bois), monter jusqu'au grand carrefour de la maison du tourisme et du Parc National des Cévennes de l'Aigoual.
3. Au premier poteau « **La Serreyrède** », aller vers « **Prat Peyrot** ». > Jonction avec les GR® 7, 60 et 66.
Au deuxième poteau du même nom, poursuivre par la piste montante bordée de hêtres, en direction de « **Le Fangas** ». À « **Le Fangas** », suivre encore « **Prat Peyrot** », continuer, et dépasser les équipements et pistes de ski alpin.
4. À « **Prat Peyrot-Station** », emprunter à gauche le GR® 6 vers « **Les Fayards** ». Suivre la piste et atteindre le poteau au bout d'1,5 km. 500 m plus loin, au « **Col de la Caumette** », aller vers la « **Croix de Fer** » et, à la patte-d'oie, tourner à gauche sur le GR® 6. Au carrefour d'après, quitter l'axe principal, prendre à droite le petit sentier descendant, traverser la piste et poursuivre en face. Au croisement suivant, retraverser la piste et continuer sur la même voie. À la jonction avec une piste, virer à gauche jusqu'au carrefour des GR® 6 et 66A. Trouver le poteau « **La Croix de Fer** » au-dessus du carrefour.
> Séparation avec le GR® 6.

5. Virer à gauche sur le GR® 66A. Descendre à gauche par la route goudronnée jusqu'au poteau « **L'Aubespi** ». Bifurquer à droite en direction de « **Perte du Bonheur** », franchir la D 986, puis prendre en face le chemin de l'Aubespi jusqu'au poteau « **Perte du Bonheur** ». Tourner à gauche, passer devant la « **Perte du Bonheur** ». La rivière se perd dans un gouffre pour en ressortir quelques centaines de mètres en aval. Continuer le chemin, traverser la route et prendre en face le chemin de l'Aubespi jusqu'au poteau « **Mairie** ». Poursuivre 100 m en face et obliquer à gauche pour rejoindre le poteau « **Camprieu-Parking** ».

Parcours issu du topoguide départemental Le Gard à Pied (édition FFRandonnée - 2024) et du cartoguide de la collection départementale Espaces Naturels Gardois "Massif de l'Aigoual"

Sur votre chemin...



Campriou (A)

Col de la Croix de Fer (C)

Des chanoines à la route Royale (E)

 Le hêtre et la forêt de l'Aigoual (G)

 La lozère pour Horizon (I)

 Îlot de sénescence (K)

Frontière climatique (M)

Le ruisseau du Bonheur (B)

Zone humide (D)

La route du sel (F)

 Pic noir (H)

L'Orée (Yoann Crépin) (J)

 A la lisière (L)

La ligne de partage des eaux (N)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Attention! Vous êtes en montagne: face à cet environnement à risque, votre équipement et votre comportement doivent être adaptés. Soyez vigilants et particulièrement avec des enfants.

Prévoir suffisamment d'eau pour l'ascension.

Comment venir ?

Transports

Retrouvez tous les transports en commun liO sur www.lio-occitanie.fr/

Sinon, pensez au covoiturage !

Accès routier

Camprieu à 37 km au nord du Vigan par les D 999, D 48 (col du minier) et D 986

Parking conseillé

Parking du Gymnase

Source

Département du Gard



En collaboration avec la FFRandonnée du Gard

<https://gard.ffrandonnee.fr/>

Sur votre chemin...



Camprieu (A)

Au XIXe siècle, les rues du village étaient animées toute l'année par un petit peuple d'artisans, d'ouvriers et de commerçants, qui vivaient dans ces humbles maisons de montagne, propices à l'élevage. Camprieu comptait donc : 2 cordonniers, 6 sabotiers, 2 vanniers, 1 menuisier, 2 charrons, 2 maréchaux ferrants, 1 minotier, 2 tailleurs de pierres, une verrerie, une scierie, une laiterie, deux épiceries, mercerie et quincaillerie et une boutique pour les dames à l'enseigne « modes et robes ». Il y avait également une cave qui fabriquait du Roquefort jusqu'en 1932, un hôtel et une auberge.

Crédit photo : nathalie.thomas



Le ruisseau du Bonheur (B)

Le site de Bramabiau est un exemple de résurgence. Ici, un peu à l'est de Camprieu, le ruisseau du Bonheur perfore le Causse et disparaît dans un tunnel naturel. On le retrouve à l'air libre au fond de l'Aven de Balset mais il se tord vers le sud pour disparaître à nouveau sous terre. Le ruisseau parcourt en sinuant plus de 10 km de galeries souterraines. Mais à 700 m à l'horizontale de sa perte, il resurgit ! Les parois du canyon qui l'enserme démultiplient le son de ses flots et ajoutent à ses grondements des vibrations acoustiques proches d'un mugissement phénoménal. Ce n'est plus le Bonheur tranquille, c'est le tumultueux Bramabiau.

Crédit photo : nathalie.thomas



Col de la Croix de Fer (C)

Au col de la Croix de Fer, croisement stratégique de plusieurs voies, une auberge-relais d'affenage accueillait les voyageurs. Cette magnifique ruine avec ses deux voûtes imposantes était aussi une importante ferme, propriété du baron de Roquedols. Elle se situe à la limite des communes de Meyrueis et de St Sauveur-Camprieu sur le tracé du « Camin Ferrat » et de la route Royale. Au temps des persécutions religieuses, le prédicant François Vivens* organisait des assemblées protestantes clandestines dans le vallon juste en contrebas des bâtiments. (*Vivens a été tué en 1692, 10 ans avant la guerre des Camisards)

Crédit photo : nelly Carel



Zone humide (D)

Écoute ! On entend de l'eau !

Au-dessus du chemin, l'eau s'écoule doucement... C'est une zone humide, un espace fragile à protéger. La tourbière est constituée de joncs, de laîches et de nombreuses mousses, comme la sphaigne. Une grande quantité d'insectes y logent, comme le criquet ensanglanté et des libellules, ainsi que la grenouille rousse. Ici, si nous ne faisons pas de bruit, nous pouvons entrevoir des biches et d'autres animaux qui viennent se rafraîchir...

Crédit photo : MALAFOSSE Jean-Pierre



Des chanoines à la route Royale (E)

Avez-vous remarqué que nous étions sur un très ancien chemin ?

Replongeons-nous dans l'histoire... Vers l'an mille, cette route appelée « Camin Ferrat » était utilisée par les transhumants, les pèlerins et les marchands entre Meyrueis et le Vigan. Son tracé partant du Vigan passait à Mandagout, l'Espérou, le col de la Serreyrède et descendait par l'abbaye du Bonheur pour remonter à la Croix de Fer avant d'atteindre Meyrueis. Cette importante voie muletière permettait des échanges entre la Méditerranée et le Massif Central. Le baron de Roquefeuil, seigneur de la région, aménagea une abbaye en contrebas, dans la vallée du Bonheur, pour secourir les voyageurs perdus dans la montagne. A la fin du XI^e siècle, il fonda une communauté religieuse de 6 chanoines qui assuraient des offices et qui, par mauvais temps, sonnaient la « cloche des égarés » à heures régulières pour guider les passants en péril. L'abbaye fût abandonnée en 1790. Au XVIII^e siècle, le « Camin Ferrat » fut délaissé au profit de la route Royale que nous suivons depuis le col de la Caumette jusqu'à Meyrueis. Ce nouveau tracé passait au col de la Serreyrède et continuait jusqu'au col de la Caumette pour suivre ensuite les crêtes. Ce mur que nous longeons entre la Caumette et la Croix de Fer est-il un vestige de la route Royale ? Ou bien la limite du domaine de l'abbaye du Bonheur ? Le secret reste entier, nos ancêtres seulement connaissent cette histoire...

Crédit photo : Béatrice Galzin



La route du sel (F)

La Caumette se trouve sur une ancienne route du sel. De l'antiquité à nos jours, le sel fut une marchandise précieuse, servant à la conservation des aliments et au tannage des peaux. Le sel a toujours fait l'objet de commerce et de taxes lors de son transport entre le littoral méditerranéen et l'intérieur des terres. La guérite au col, bâtie au XVI^e ou XVII^e siècle, fut construite sur une de ces routes à la jonction stratégique de plusieurs chemins, pour la perception de la "gabelle" et la surveillance de la contrebande.

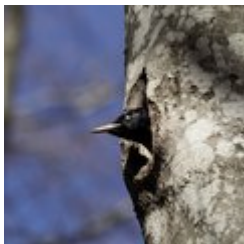
Crédit photo : nathalie.thomas



Le hêtre et la forêt de l'Aigoual (G)

Le hêtre constitue la principale essence de la forêt de l'Aigoual, riche par ailleurs de nombreuses espèces adaptées à la diversité des sols et des expositions du massif. Comme chez la plupart des feuillus, lorsqu'on coupe le hêtre, la souche émet de nombreuses nouvelles tiges ou « rejets ». Le forestier sélectionne alors les meilleures pour du bois d'œuvre qui sera transformé en meubles, et exploite les autres en bois de chauffage. En vieillissant, il peut atteindre des dimensions remarquables, comme le hêtre de la forêt du Suquet sur la commune de Camprieux, souvenir de la forêt initiale qui a traversé les siècles, avec 6 mètres de circonférence et 25 mètres de hauteur !

Crédit photo : Gaël Karczewski



Pic noir (H)

Le plus grand de nos pics, le Pic noir est réapparu sur le massif en 1936. Agrippé au bois et en appui sur sa queue très rigide, il creuse dans le tronc d'un hêtre de bon diamètre (plus de 30 cm) la "loge" dans laquelle il se reproduira. Elle doit être située à plus de six mètres du sol, son entrée ovale faisant face à un espace dégagé pour un envol facile. La nourriture doit se trouver en abondance: fourmilières, résineux morts ou malades que le Pic noir crible de trous pour en extraire des larves; des pommes de pin ou d'épicéas qu'il coince dans ces trous pour en extraire les graines. Peut-être entendrez vous son cri, un "trrruuu, trrruuu" puissant !

Crédit photo : Jean-Pierre.Malafosse



◀ La lozere pour Horizon (I)



L'Orée (Yoann Crépin) (J)

Une porte, l'ouverture vers un parcours d'art dans la nature. Fusionner et interagir avec l'environnement pour jouer avec les saisons, le temps, la lumière et l'apesanteur. Laisser l'homme s'exprimer à travers la nature et laisser la nature s'exprimer à travers l'homme, une interaction nécessaire, une imprégnation fusionnel qui inspire la découverte d'un autre monde.

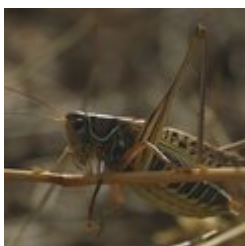
Crédit photo : © Filature du Mazel



🌿 Îlot de sénescence (K)

Les îlots de sénescence sont des zones de protection au milieu de zones de production. Répartis sur l'ensemble du massif forestier exploité, ils permettent une libre évolution de la forêt. L'apparition progressive de bois mort, d'arbres de grande dimension présentant des cavités ou autres « micro-habitats » favorise l'installation de tout un cortège d'espèces spécifiques : insectes saproxyliques (mangeurs de bois mort) et champignons mais aussi oiseaux et mammifères.

Crédit photo : © Valère Marsaudon



🌿 A la lisière (L)

Cette clairière appartient aux milieux ouverts. Ces milieux lumineux abritent de nombreuses espèces (fleurs, papillons sauterelles...) Certaines d'entre-elles sont même spécifiques aux lisières, « interfaces » entre forêts et clairières. Ainsi la préservation de milieux ouverts, en régression sur le massif, constitue un enjeu important pour la biodiversité.

Crédit photo : © Bruno Descaves



Frontière climatique (M)

Le col constitue aussi une frontière climatique. Quand le versant atlantique, sous vent d'ouest dominant, est arrosé par les pluies assez réparties dans l'année, le versant méditerranéen, plus sec et chaud, oppose au vent de sud-est (le « marin ») qui souffle parfois, une barrière massive obligeant l'air humide à s'élever brusquement. L'eau des nuages se condense alors, ce qui donne parfois lieu aux « épisodes cévenols », où des trombes d'eau s'abattent (600 mm en 24h) provoquant des crues catastrophiques. L'Aigoual, Mt Aigualis, le pluvieux (A. Bernard) porte bien son nom ! Après la Savoie, c'est l'endroit le plus arrosé de France.

Crédit photo : nathalie.thomas



La ligne de partage des eaux (N)

Le relief actuel crée une frontière entre Atlantique et Méditerranée : selon le versant, les eaux coulent vers la mer ou vers l'océan. Ceci est dû au soulèvement du seuil Cévenol, provoqué par l'activité de la faille des Cévennes longeant le Languedoc. Ce seuil marque la frontière géographique par le contraste entre le versant nord-ouest, verdoyant au relief atténué, et le versant sud-est, abrupt où l'érosion est toujours puissante vers des altitudes rapidement très basses en Languedoc.

Crédit photo : nathalie.thomas